

DE LA MINCE FRONTIÈRE ENTRE BEST-SELLER HUMANITARISTE ET ROMAN (VRAIMENT) ENGAGÉ : L'EXEMPLE DE *DESERT FLOWER* (1998) DE WARIS DIRIE

La « novélisation du politique » fustigée par Christian Salmon¹ déborde sur un domaine particulier : celui des droits de l'homme, qu'Enzo Traverso qualifie, avec quelque cynisme, de nouvelle idéologie². Cette opinion paraît légitime si l'on considère à quel point un type de récit que l'on pourrait qualifier de « droits-de-l'homme » ou, encore plus improprement, de « tiers-mondiste³ », fleurit sur le marché éditorial, des *Cerfs-volants de Kaboul* de Khaled Hosseini (2003) aux biographies de qualité plus ou moins appréciable d'Aung San Suu Kyi⁴. Les droits de l'Homme feraient-ils vendre, en cette ère de « bien-pensance » dénoncée par bon nombre de critiques internationaux ? Cette question rhétorique devient particulièrement intéressante à la lumière du renouvellement contemporain de l'engagement littéraire. En effet, il n'est pas rare que la notion d'engagement soit précisément associée par la critique actuelle à une forme de « bien-pensance » dépassée depuis la fin de ce qui serait de l'ordre d'une « utopie révolutionnaire ». À cet égard, la rubrique « Intellectuel » de l'encyclopédie de langue allemande *Metzler* souligne que cette association va bien au-delà des frontières françaises : « *Wenn sich nach 1945 die Idee des engagierten I.n in Deutschland Respekt verschaffte, so wurde sie doch nach 1989 oft als "Gesinnungs-Kitsch" abgetan*⁵. »

Une première remarque s'impose : il s'agit ici de réflexes occidentaux. « L'utopie révolutionnaire » n'est pas surannée partout — on pensera seulement à l'ainsi-nommé « printemps arabe ». De même, l'accusation de « bien-pensance » est pernicieuse à plusieurs égards : elle n'est pas envisageable dans bon nombre de contextes non-occidentaux, où trop d'exactions sont encore à dénoncer pour que l'on se pose seulement la question de savoir si revendiquer des valeurs morales constructives, voire être parcouru par un élan utopique, serait dépassé. En outre, le soupçon de « bien-pensance » peut laisser entendre que la littérature serait désormais incapable d'être traversée par une force de proposition désintéressée. Or, n'est-ce pas faire là le jeu des « *storytellers* » en laissant libre cours à leur cynisme assumé ? Un cynisme généralisé peut certes fonder une rhétorique du doute, que Susan Rubin Suleiman, citant Richard Rorty, considère comme féconde à l'ère de la postmodernité⁶ ; mais ne traduit-il pas le plus souvent une forme de résignation ?

¹ Voir en particulier Christian Salmon, *Ces histoires qui nous gouvernent*, Paris, C. Gawsewitch, 2012.

² Enzo Traverso, *Où sont passés les intellectuels ? (Conversation avec Régis Meyran)*, Paris, Les Éditions Textuel, 2013, p. 65.

³ Le terme est normalement dépassé depuis 1980. On préfère aujourd'hui parler de « Sud » (voir notamment Jean-Marc Moura, « Voyage, exotisme, lettres francophones » in *Quand finit le XX^e siècle ? — Revue annuelle de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 169-179 ; en particulier p. 171).

⁴ L'activiste birmane a ainsi fait l'objet de deux biographies récentes, l'une de Thierry Falise, *Le Jasmin et la Lune*, Paris, Florent Massot, 2007, préfacée par Jane Birkin, élément sur lequel insiste l'éditeur ; et l'autre de Christophe Loviny, *Aung San Suu Kyi : Un portrait en mots et en images*, Paris, Michel Lafon, 2013.

⁵ Voir « Intellectuelle » dans Ansgar Nünning (dir.), *Metzler Lexikon. Literatur- und Kulturtheorie*, Stuttgart/Weimar, J.-B. Metzler, 2008, p. 322-323. « Si, après 1945, l'idée d'engagement [...] fut source de respect, elle fut pourtant, après 1989, souvent rejetée en tant que "bien-pensance passée de mode". »

⁶ Susan Rubin Suleiman, « The Politics of Postmodernism after the Wall » in Hans Bertens, Douwe Fokkema (dir.), *International Postmodernism. Theory and Literary Practice*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company/International Association of Comparative Literature, 1997, p. 51-64, en particulier p. 57 et p. 60.

Il existe pourtant une alternative : considérer qu'une « bien-pensance » assumée, voire utilisée à des fins commerciales, peut justement aboutir à une « contre-narration⁷ » s'opposant à une forme d'aliénation. En d'autres termes, un *storytelling* compris comme stratégie de communication narrative à valeur commerciale sûre ne serait nullement incompatible avec un engagement littéraire, à condition de repenser l'engagement de manière élargie, notamment dans un sens plus éthique que strictement politique.

Certains récits jouant sur tous les ressorts de la bien-pensance « *bankable* » n'en constituent ainsi pas moins des textes engagés. Tel est le cas de *Desert Flower* de l'ancien top model Waris Dirie, co-rédigé par cette dernière et la journaliste Cathleen Miller⁸. Ce best-seller, adapté au cinéma en 2009 par Sherry Hormann, contient à première vue un certain nombre d'éléments permettant de le rattacher à un « humanitarisme » vendeur — « humanitarisme » étant ici à comprendre comme une forme mondialisée de « bien-pensance », liée à un goût de l'exotisme.

La bande-annonce de l'adaptation cinématographique est à ce titre assez révélatrice⁹. Quelques éléments saillants de celle-ci s'inscrivent dans une même logique de best-sellerisation « humanitariste » que dans le livre :

- La bande-annonce insiste sur le parcours exemplaire, « à l'américaine », d'une enfant somalienne nomade jusqu'aux sommets de la gloire médiatique, après qu'elle a été repérée par un photographe de mode et est devenue top model. On trouve la même insistance dans le livre, présenté comme un roman autobiographique raconté à la première personne. À ce titre, il ne s'agit pas d'une « fiction » au sens de « feintise ludique partagée¹⁰ », mais, sans entrer dans les débats qui ont suivi la parution en 1957 de *Die Logik der Dichtung* de Käte Hamburger, on pourrait ici reprendre le propos d'Yves Citton dans son article « Contrefictions en médiocratie » : « Et plus ça se prétend une “histoire vraie”, et plus ça pue la fiction à plein nez¹¹ ! » En tout cas, on nous présente un type de parcours qui attire les lecteurs : un parcours mettant en valeur les capacités de résistance et d'espérance de l'individu, qui s'inscrit dans un élan vers l'avenir au même titre que le personnage principal de *Q & A* de [Vikas Swarup](#) (Doubelbay, 2005), en français *Les Fabuleuses Aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire* (adapté au cinéma en 2008 par Danny Boyle sous le titre *Slumdog millionnaire*).

- Ce que la bande-annonce laisse moins ressortir est l'idéalisation, présente dans le livre, d'un ailleurs somalien s'opposant à la vie américaine. Cette idéalisation s'accompagne d'une critique de la vie occidentale pressée et dépenièrè, satisfaisant un certain besoin d'exotisme du lecteur — ayant ceci de particulier qu'il lui permet de porter un regard positif sur la vie simple... en Somalie. Il est dommage que le terme « tiers-mondisme » soit daté, car il s'appliquerait parfaitement à la forme de « bien-pensance » encouragée ici.

- Enfin, une écriture de l'intime est omniprésente dans le livre, avec le *pathos* qui en relève. La bande-annonce l'illustre dans une certaine mesure au moment où l'actrice jouant

⁷ Voir Marc Marti et Nicolas Péliissier (dir.), *Le Storytelling : succès des histoires, histoire d'un succès*, L'Harmattan, 2012 ; Yves Citton, *Mythocratie : Storytelling et imaginaire de gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010 ; voir également le dossier « Contrefictions politiques », *Multitudes*, n° 481, mars 2012, p. 70-148.

⁸ Waris Dirie, Cathleen Miller, *Desert Flower : The Extraordinary Journey of a Desert Nomad*, Londres, Virago, 2001 (abrégé dans la suite du texte par « DF ») ; *Fleur du désert : du désert de Somalie à l'univers des top models*, traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps, Paris, [Albin Michel pour l'édition brochée], J'ai Lu, 1998 (abrégé dans la suite du texte par « FD »).

⁹ Celle-ci peut notamment être consultée à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=QnhPjzS48kw> (27/10/2015).

¹⁰ Voir Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999.

¹¹ Yves Citton, « Contrefictions en médiocratie », *Fixxions*, n° 6, 2013, p. 132-142, p. 132. Consultable à l'adresse suivante : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx06.14> (31/07/2014).

Waris Dirie raconte en pleurs à sa colocataire en pleurs qu'elle a été excisée. La scène est très développée dans le roman où il s'agit de provoquer l'empathie face à la Somalienne au passé affreux : le lecteur occidental peut ainsi se rassurer, constatant que sa vie est somme toute bien confortable. Mais pas seulement. Car dans *Desert Flower*, l'écriture de l'intime sert *de facto* une stratégie de l'accusation. Et c'est là que la notion d'engagement peut nous être utile.

En effet, *Desert Flower* peut aussi être considéré comme « engagé » en raison de la rhétorique accusatrice et de la revendication d'actions concrètes qui le caractérisent. Cela suppose de considérer l'engagement littéraire de manière élargie, dans un sens plus éthique que politique au sens strict.

Pour cela, nous envisageons l'engagement littéraire comme la dénonciation d'un inacceptable. L'idée d'un inacceptable dénoncé — un « inacceptable » que nous associons à la suite d'Yves Citton dans *Renverser l'insoutenable* à une indignation de type éthique¹² —, fournit en effet un outil opératoire pour entreprendre une analyse transhistorique qui déborde notamment le cadre de la conception sartrienne de l'engagement¹³. Cette idée permet également une analyse transculturelle, « l'inacceptable » pouvant s'appliquer à un grand nombre de contextes. L'« inacceptable » doit donc être considéré comme une catégorie flexible, offrant la possibilité de dissocier l'engagement littéraire de la politique au sens strict, « cuisine gouvernementale » fustigée par Jacques Rancière dans *Aux bords du politique*¹⁴: cette dernière peut entrer dans l'extension de la notion, mais sa présence n'est pas une condition nécessaire.

Nos réflexions font ainsi écho à l'ébauche, perceptible depuis quelques années, d'un nouvel idéal-type de l'engagement littéraire, plus souple et plus large que l'idéal-type sartrien : un engagement qui, face au politique au sens large, réaffirme dans une certaine mesure le pouvoir de la polémique, entendue comme une contestation se traduisant de façon violente ou passionnée.

Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet¹⁵ ; nous prendrons brièvement en exemple le contexte postcolonial. L'esquisse d'un nouvel idéal-type de l'engagement fondé sur une contestation énergique couplée à des revendications politiques au sens large est en effet notamment perceptible chez des auteurs postcoloniaux de langue française, tels que le Franco-Camerounais Mongo Beti et le Congolais Sony Labou Tansi. Nul hasard si, dans les actes du colloque international sur Sony Labou Tansi organisé par les universités Paris 12 et Paris 13 en 2007, toute une section (la première) est consacrée à l'« engagement » de Sony Labou Tansi¹⁶. L'article de Marie-Rose Abomo-Maurin, « *La Vie et demie et L'État honteux* : œuvres polémiques et d'engagement politique », se conclut d'ailleurs comme suit :

Le roman engage une polémique qui va s'amplifier au fur et à mesure des textes, dévoilant sans ambages la prise [de] position de l'écrivain qui, comme le disait Jean-Paul Sartre, est un être « en situation ». La critique du pouvoir est évidente, comme reste criant le refus de cette politique mortifère qui ravale l'individu au rang de chose¹⁷.

¹² Yves Citton, *Renverser l'insoutenable*, Paris, Seuil, 2012, p. 11.

¹³ La « littérature engagée » définie par Sartre est, comme le souligne bien Benoît Denis, « historiquement située ». Voir Benoît Denis, « Engagée (Littérature) » dans Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 228.

¹⁴ Jacques Rancière, *Aux bords du politique* (1990), Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2004, quatrième de couverture pour l'expression « cuisine gouvernementale ».

¹⁵ Nous renvoyons à notre thèse soutenue le 14 octobre 2014, « L'Engagement littéraire contemporain ou la dénonciation d'un inacceptable. Éléments pour une poétique transculturelle » (Université de Paris-Sorbonne ; dir. Anne Tomiche), à paraître en 2016 aux Éditions Classiques Garnier sous le titre *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*.

¹⁶ Voir Xavier Garnier, Papa Samba Diop (dir.), *Sony Labou Tansi à l'oeuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007 (« Quel engagement ? », p. 17-74).

Si Sartre est convoqué, c'est en raison de la visée critique de l'œuvre littéraire revendiquée dans *Qu'est-ce que la littérature ?* : pas de trace ici de revendication politico-idéologique au sens strict, qui a souvent été considérée comme l'un des traits principaux de l'idéal-type sartrien de l'engagement littéraire, malgré les nuances de la conceptualisation sartrienne — nuances globalement ignorées par la réception qui en fut faite.

L'actualité de la notion d'engagement pour la critique et la théorie postcoloniales dans un contexte international est également mise au jour par Yves Clavaron qui, prenant pour exemples Naipaul et Kourouma, insiste moins sur l'aspect polémique de l'œuvre engagée que sur le lien entre engagement et « force de transformation sociale et politique¹⁸ ».

Le pouvoir de la polémique ne se veut donc pas systématiquement réaffirmé : c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'employer ici le terme de « dénonciation ». En effet, moins liée à un caractère polémique ou militant que celle de « littérature de combat et de controverse » (c'est ainsi que Benoît Denis définit l'engagement littéraire comme inspiration transhistorique¹⁹), l'idée de « dénonciation » d'un inacceptable laisse entendre que l'on peut présenter un état de faits comme inacceptable sans nécessairement le contester frontalement. Une « dénonciation » peut en effet être plus de l'ordre de la monstration que de l'accusation, ou de l'attaque au sens strict (on pensera ici au latin *denuntio*, « porter à la connaissance, notifier », d'après la première entrée du dictionnaire bilingue de Félix Gaffiot). À côté d'une « dénonciation polémique » s'esquisse ainsi la possibilité d'une « dénonciation notifiante ».

Or, Waris Dirie met en œuvre les deux types de dénonciation pour fustiger un inacceptable qu'il est encore et toujours urgent d'évoquer : l'excision féminine. Il plane sur l'excision, ou, suivant la récente nouvelle appellation de la pratique, sur les Mutilations Génitales Féminines/Excisions (MGF/E), de nombreux non-dits. Désignant, selon les termes de l'Organisation Mondiale pour la Santé, « toutes les interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme et/ou toute autre lésion des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques²⁰ », l'excision marque à l'origine le passage de la jeune fille de quatorze ou quinze ans à l'âge adulte. Mais elle peut également être exécutée sur des enfants, des femmes âgées, et des cadavres féminins. Que de toutes jeunes filles subissent une excision souligne que la pratique n'est plus liée à une initiation pour entrer dans l'âge adulte. En d'autres termes, l'excision n'est, dans certains cas, plus un rite pubertaire, mais fonctionne comme une pratique déritualisée²¹. Touchant cent à cent-quarante millions de fillettes et de femmes dans le monde, elle est principalement pratiquée en Afrique (vingt-huit pays), mais aussi en Inde, Indonésie, Irak, Israël, Malaisie et Émirats Arabes Unis, ainsi qu'en Colombie, en Oman, au Pérou, au Sri Lanka²².

Dans *Desert Flower*, l'excision de Waris Dirie est décrite de manière très précise, sur trois longues pages dont voici un extrait :

The next thing I felt was my flesh, my genitals, being cut away. I heard the sound of the dull blade sawing back and forth through my skin. [...] It's like somebody is slicing through the meat

¹⁷ Maris-Rose Abomo-Maurin, « La Vie et demie et L'État honteux : œuvres polémiques et d'engagement politique » dans X. Garnier, P. S. Diop (dir.), *Sony Labou Tansi à l'œuvre*, op. cit., p. 63.

¹⁸ Yves Clavaron, « Politique et roman postcolonial : le désenchantement des indépendances chez V. S. Naipaul (*The Mimic Men*) et A. Kourouma (*Les Soleils des indépendances*) » dans Isabelle Durand-Le Guern, Ioana Galleron (dir.), *Roman et politique. Que peut la littérature ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 280.

¹⁹ Benoît Denis, *Littérature et engagement (de Pascal à Sartre)*, Paris, Seuil, 2000, p. 111.

²⁰ « Éliminer les mutilations sexuelles féminines. Déclaration interinstitutions HCDH, OMS, ONUSIDA, PNUD, UNCEA, UNESCO, UNFPA, UNHCR, UNICEF, UNIFEM », OMS 2008.

Voir <http://www.who.int/reproductivehealth/publications/fgm/9789241596442/en/index.html> (31/07/2014).

²¹ Chantal Zabus, *Between Rites and Rights*, Stanford (California), Stanford University Press, 2007, p. 13.

²² « Éliminer les mutilations sexuelles féminines.[...] », op. cit.

of your thigh, or cutting off your arm, except this is the most sensitive part of your body. [...] I just sat there as if I was made of stone, telling myself the more I moved around, the longer the torture would take. Unfortunately, my legs began to quiver of their own accord, and shake uncontrollably, and I prayed, Please, God, let it be over quickly. Soon it was, because I passed out.

When I woke up, I thought we were finished, but now the worst of it had just begun. My blindfold was off and I saw the Killer Woman had piled next to her a stack of thorns from an acacia tree. She used these to puncture holes in my skin, then poked a strong white thread through the holes to see me up. My legs were completely numb, but the pain between them was so intense that I wished I could die²³.

[...] j'ai senti qu'on coupait ma chair, mes organes génitaux. J'entendais le bruit de la lame aller et venir. [...] Il m'est tout à fait impossible d'exprimer ce que je ressentais. C'était comme si on vous tranchait à vif la chair de la cuisse ou du bras, sauf qu'il s'agissait de la partie la plus sensible du corps. [...] Je suis restée allongée comme si j'avais été de pierre, me disant que moins je bougerais moins la torture durerait. Malheureusement, mes jambes se sont mises à trembler toutes seules sans que je puisse rien faire. Et j'ai prié : "Dieu, faites que ce soit vite fini." Puis je n'ai plus rien senti car je venais de m'évanouir.

Quand je suis revenue à moi, j'ai pensé que c'était terminé, mais le pire était à venir. On m'avait ôté mon bandeau, et j'ai vu que la Tueuse avait à côté d'elle un petit tas d'épines d'acacia. Elle les a utilisés pour faire des petits trous dans ma peau, puis elle y a passé un solide fil blanc et m'a recousue. J'avais les jambes totalement engourdis mais, entre elles, la douleur que j'éprouvais était si terrible que j'aurais voulu mourir²⁴.

Est ici décrite l'« infibulation » ou excision de type III, qui consiste à tout retirer et à tout recoudre pour ne laisser qu'une surface lisse et une minuscule ouverture destinée à la première nuit de noces. On ne relève aucun jugement moral explicite de la narratrice, qui se transpose dans la peau de son « moi » enfantin en proie à une douleur horrible, insoutenable pour le personnage et dont l'évocation peut être pénible pour le lecteur. Ce n'est qu'au moment de la guérison qu'un sentiment d'incompréhension commence à naître chez le personnage : « *I had been butchered with my mother's permission, and I couldn't understand why*²⁵ ». L'auteur emploie ici des termes forts, qui mettent au jour sa passivité et associent l'exciseuse à un « boucher ». Mais elle ne présente pas directement ce fait comme inacceptable : plus que d'un jugement moral explicite, il s'agit ici d'une constatation — en d'autres termes, d'une « dénonciation notifiante ».

La dénonciation devient cependant plus polémique à la fin du livre. Qualifiant alors l'excision de « rituel obscurantiste » tourmentant des millions de jeunes filles et femmes dans le monde (« *Because of a ritual of ignorance, most of the women on the continent of Africa live their lives in pain*²⁶ »), Waris Dirie l'associe clairement à un fait inacceptable. Un inacceptable inconnu du grand public — comme le souligne de façon exemplaire la réaction interloquée de la journaliste du *Marie-Claire* étatsunien, Laura Ziv, qui accorde un entretien à Waris Dirie alors devenue un top model reconnu. C'est à la suite de cet épisode que sa dénonciation se fait la plus virulente, comme le soulignent de manière exemplaire les deux passages suivants :

For over four thousand years African cultures have mutilated their women. Many believe the Koran demands it, as the practice is nearly universal in Moslem countries. However, this is not

²³ DF, p. 45-46.

²⁴ FD, p. 62.

²⁵ DF, p. 48. « [O]n m'avait charcutée avec la permission de ma mère, et je ne parvenais pas à comprendre pourquoi. » (FD p. 64).

²⁶ DF, p. 225. « À cause d'un rituel obscurantiste, la plupart des femmes du continent africain passent leur vie à souffrir » (FD, p. 265).

the case ; neither the Koran nor the Bible makes any mention of cutting women to please God. The practice is simply promoted and demanded by men — ignorant, selfish men — who want to assure their ownership of their woman's sexual favor.

Pendant quatre mille ans, des cultures africaines ont permis que les femmes soient mutilées. Cette tradition étant répandue dans beaucoup de pays musulmans, bien des gens croient que le Coran l'exige. Et pourtant ce n'est pas le cas : ni le Coran ni la Bible ne mentionnent qu'il faut mutiler les femmes pour plaire à Dieu. *Cette coutume n'est encouragée et exigée que par les hommes – des hommes ignorants et égoïstes – qui veulent s'assurer l'exclusivité des faveurs de leurs épouses*²⁷.

The [...] tribal wars, like the practice of circumcision, are brought about by the ego, selfishness, and aggression of men. I hate to say that, but it is true. Both acts stem from their obsession with their territory – their possessions – and women fall into that category both culturally and legally. Perhaps if we cut their balls off, my country would become paradise. The men would calm down and be more sensitive to the world. Without that constant surge of testosterone, there'd be no war, no killing, no thieving, no rape. And if we chopped off their private parts, and turned them loose to run around and either bleed to death or survive, maybe they could understand for the first time what they're doing to their women.

[L]es guerres tribales, comme la pratique de l'excision, sont la conséquence de l'agressivité, et de l'égoïsme des hommes. Je n'aime pas dire cela, mais c'est pourtant vrai. Ils agissent ainsi parce qu'ils sont obsédés par leur territoire, leurs possessions, et les femmes sont dans cette dernière catégorie, aussi bien sur le plan culturel que légal. Peut-être que si l'on émasculait les hommes, mon pays deviendrait un paradis ! Ils se calmeraient et se montreraient plus sensibles au monde qui les entoure. Sans ces poussées régulières de testostérone, il n'y aurait plus ni guerres, ni massacres, ni vols, ni viols. Si on leur tranchait les parties génitales, et qu'on les laissait ensuite errer sans soins, saigner à mort ou survivre, peut-être comprendraient-ils pour la première fois ce qu'ils font subir aux femmes²⁸ !

Représentés dans le second passage comme des guerriers naturellement ivres de violence en raison de leur obsession de la propriété, les hommes sont décrits comme tellement égocentriques que la seule manière de leur faire comprendre ce que ressentent leurs femmes, qui ont pour eux le même statut qu'un territoire conquis, serait de les émasculer. L'hypothèse de la narratrice fait rejaillir toute la violence de l'excision : la violence même du geste « vengeur » ne serait que l'équivalent, en termes de douleur infligée et subie, d'une infibulation.

Dès lors, Waris Dirie met son accusation au service d'un double but : sauver les femmes de l'oppression et promouvoir leur indépendance — dans un « mouvement centrifuge » associé par Benoît Denis à l'engagement littéraire²⁹. Il s'agit là de la deuxième grande caractéristique de *Desert Flower* permettant de l'associer à un texte engagé. L'action militante de Dirie est en effet présentée au cours du chapitre « *The Ambassador* » (« L'ambassadrice ») : peu après l'interview accordée à la journaliste de *Marie-Claire*, elle reçoit de nombreux messages de soutien. « *I began giving more interviews and speaking at schools, community organizations, and basically anywhere I could to publicize the issue*³⁰ », observe-t-elle : ses actions militantes débutent donc.

²⁷ DF, p. 232. FD, p. 273. Nous soulignons.

²⁸ DF, p. 237. FD, p. 278.

²⁹ Benoît Denis, « Engagement littéraire et morale de la littérature » dans Emmanuel Bouju (dir.), *L'Engagement littéraire. Cahiers du groupe φ*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2005, p. 33.

³⁰ DF, p. 229. « À partir de ce moment, j'ai donné d'autres interviews et je me suis rendue dans des écoles et des associations, partout où il était possible d'évoquer ce problème » (FD, p. 269-270).

Quelques pages plus loin, l'ONU entre en jeu : Waris Dirie se voit proposer un poste d' « ambassadrice de bonne volonté », qu'elle accepte. Elle travaillera par la suite avec Nafis Sadik, la directrice exécutive du fonds des Nations Unies, pionnière dans la lutte contre les MGF/E³¹. En évoquant cette mission, Waris Dirie donne du poids à sa dénonciation et en profite pour donner des indications très concrètes au sujet de la gravité des MGF/E — en mentionnant par exemple les statistiques de l'ONU :

Female circumcision, or as it is more aptly referred to today, female genital mutilation (FGM) occurs predominantly in twenty-eight countries in Africa. The UN estimates that this practice has been performed on 130 million girls and women. At least 2 million girls are at risk each year of being the next victims – that's 6,000 a day.

L'excision, ou la mutilation génitale de la femme, comme on l'appelle plus pertinemment aujourd'hui, se pratique principalement dans vingt-huit pays d'Afrique. L'ONU estime que cette mutilation touche cent trente millions de petites filles et de femmes. Chaque année, deux millions au moins de petites filles risquent d'en être les victimes, soit près de six mille par jour³² !

Le statut de Waris Dirie d'ambassadrice de l'ONU lui confère ainsi une légitimité pour parler de l'importance du phénomène des MGF/E dans le monde. Toutes les conditions sont ainsi requises pour appeler le lecteur à s'engager lui-même : la dernière page du texte est suivie de l'exhortation « *Join the campaign to eliminate FGM through* » (« Participez à la lutte contre les MGF »), complétée dans les premières éditions de *Desert Flower* par l'adresse new-yorkaise du fonds européen pour les Nations Unies, et, après 2002, par l'adresse de la Fondation Waris Dirie.

En somme, que la frontière puisse être particulièrement mince, voire poreuse entre une narration « bien-pensante » à valeur commerciale sûre et une œuvre littéraire engagée dénonçant un inacceptable, montre qu'il existe bien des formes de *storytelling* à portée véritablement éthique et à visée émancipatrice : des formes rejoignant ce qu'Yves Citton qualifie de « contre-fictions *en* médiocratie³³ ». L'une des conditions étant de ne pas prendre uniquement en compte des contextes occidentaux.

Chloé CHAUDET

CRLC-EA 4510/ Université de Versailles-Saint-Quentin

³¹ Voir DF, p. 232.

³² DF, p. 230. FD, p. 270-271.

³³ Voir Yves Citton, « Contre-fictions en médiocratie », art. cit., en particulier le passage suivant (p. 141), où sont décrites « **six caractéristiques des contre-fictions en médiocratie** – à entendre au double sens de “depuis le sein de” mais aussi “à propos de” (puisqu'elles refusent de jouer pleinement l'illusion de la transparence) : 1° faire sentir leur puissance de médium (et non seulement l'utiliser) ; 2° inclure une pratique (et non seulement une visée) documentaire qui sache accueillir l'empreinte de formes enregistrées dans le réel (et non seulement projeter des imaginaires à travers une matière sensorielle plastique) ; 3° tenter, autant que possible, de s'infiltrer dans les réseaux mass-médiatiques de plus grande diffusion ; 4° s'efforcer de corriger les récits assenés par le haut en s'inspirant des histoires d'en bas ; 5° mobiliser la force (axiologique) du narratif pour aider à réorienter la direction générale de nos développements sociaux (c'est là leur caractère *contre*-systémique) ; 6° documenter narrativement des formes de vie, présentes ou passées, dont l'enregistrement et la diffusion contribuent à nous faire espérer en l'avenir, en validant et renforçant nos aspirations amoureuses. »